

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Les Courses de Charbonnières.....	Léon MAYET.
Echos Artistiques.....	X.
Ballade de la Chanson.....	Alphonse CROS.
Lettre Parisienne : Tout en bleu.....	Georges LAURENCE.
Talis Pater, Qualis Filius (sonnet).....	Antonin LUGNIER.
Libre Chronique : La Tiare.....	FRANC-SILLON.
En route (poésie).....	Pierre BRONDEL.
Mon Exécution.....	Eugène DREVETON.

CAUSERIE

Les Courses de Charbonnières

Le Comité des Courses de Charbonnières avait fixé au dimanche 5 juin sa réunion annuelle.

Favorisée par un temps splendide, cette réunion ne l'a cédé — ni en éclat, ni en importance — à aucune de ses devancières.

Fondées en 1886, les Courses de Charbonnières ont — dans le succès — suivi une progression constante ; elles figurent, en première ligne, au programme des plaisirs lyonnais et des réjouissances estivales de la région.

Il ne faut donc pas s'étonner si, pour la dix-huitième fois, le pittoresque hippodrome de Sainte-Luce — qu'on pourrait aussi bien qualifier d'« asinodrome »

— s'est trouvé littéralement envahi par une foule élégante et joyeuse, avide de voir... et d'être vue !

Que de fraîches et ravissantes toilettes, que de riants visages dans ce décor merveilleux auquel les eaux murmurantes d'une rivière et les frondaisons vertes des arbres prêtent un charme incomparable !

Sur la piste — qui mesure actuellement plus de quatre cents mètres — courses d'ânes d'Afrique et d'ânes de toutes provenances, courses attelées, courses de haies, steeple-chases, courses d'habits rouges sollicitent tour à tour l'intérêt et la curiosité, en même temps que des incidents inattendus — mais toujours sans gravité — viennent dérouter les combinaisons des parieurs et mettre en liesse la masse des spectateurs.

Deux mille francs de prix en espèces, sont décernés aux vainqueurs !

Les progrès réalisés dans l'allure et la vitesse des coursiers aux longues oreilles sont indiscutables ; qui ne se rappelle les premières courses où les ânes — recrutés un peu au hasard — semblaient n'obéir qu'aux coups de cravache que les jockeys leur distribuaient, d'ailleurs, avec une générosité que tout le monde s'accordait à reconnaître.

Plus dociles aujourd'hui, plus conscients de leur valeur, ils commencent à recueillir les avantages d'un entraînement méthodique et raisonné. Les voilà en passe de reconquérir un peu de cet orgueil, de cette vaillance que leur avaient fait perdre plusieurs siècles d'esclavage et de mauvais traitements.

Encore quelques années et la cause de l'âne sera définitivement gagnée.

Je l'ai déjà dit et je crois utile de le répéter : « Je voudrais avoir dans la main un moraliste capable de m'expliquer par quel esprit de contradiction l'homme

avait précisément choisi, pour en faire l'objet de ses risées, de ses rancunes, de ses colères, celui de tous les quadrupèdes qui possède le plus de qualités natives à commencer par la patience et la sobriété ».

Malheureusement, on ne trouve pas de moralistes à la campagne : il ont tant à moraliser dans les villes, qu'ils n'ont pas le temps de s'en éloigner.

Il est également permis de se demander par quel autre contradiction — non moins bizarre — le nom d'un animal aussi merveilleusement doué est devenu une épithète injurieuse et malsonnante dès qu'on l'applique à des bipèdes qui ne sont — en général — ni sobres, ni patients.

De même que noblesse, succès oblige ; depuis la fondation des courses de Charbonnières, le Comité s'efforçait de répondre par des améliorations successives à la faveur que le public lui témoignait.

Cette année, estimant qu'il n'y avait rien de fait tant qu'il restait quelque chose à faire, il s'est décidé à remplacer son installation provisoire par une installation stable et à demeure.

La nouvelle tribune — inaugurée dimanche dernier — est l'œuvre d'un architecte lyonnais qui n'en est plus à faire ses preuves, M. Cumin, habilement secondé par MM. Martin et Masson, entrepreneurs.

De l'avis général, elle est un modèle de bon goût, de confortable et réunit — au point de vue pratique — tout ce qu'on pouvait souhaiter.

Elle mesure 45 mètres de long, 7 mètres de large, 9 mètres de hauteur et peut aisément contenir 500 personnes.

L'accès en est facilité par quatre rampes d'escaliers.

La tribune d'honneur, située au centre peut contenir de 50 à 60 personnes : elle forme saillie en plan et en toiture seule-

ment, sans faire obstacle à la vue des autres spectateurs des tribunes sur toute l'étendue de la piste.

Le motif de la décoration est des mieux appropriés à la destination; il était tout indiqué par l'intéressant quadrupède qui réunit à la fois la simplicité et la robustesse.

Encore, fallait-il les mettre en évidence, cette robustesse et cette simplicité, les rendre — en quelque sorte — flagrantes. M. Cumin a résolu ce problème avec un rare bonheur, je devrais dire: avec un grand savoir.

Dix colonnes de fonte, couronnées de chapiteaux à chardons, ferment la face principale des portiques. Une panne américaine, de fers et de tôle, découpée en forme modern-style, décorée de chardons en frise peinte, relie ces dix colonnes supportant la toiture, laquelle, en avant du premier rang des galeries est découpée en neuf auvents elliptiques, couronnés de mascarons en têtes d'âne.

La peinture, en nuances tendres, de la tribune s'harmonise à souhait avec le feuillage qui l'entoure.

Le restaurant — ou salle des fêtes — installé au-dessous de la tribune a une superficie de 260 mètres carrés; la salle peut contenir à table 250 personnes. A l'extrémité est un salon réservé au Comité des courses.

Indépendamment de la grande tribune nouvellement construite, une autre tribune est — comme les années précédentes — édifiée M. Sangoir sur l'un des côtés du champ de courses dont la décoration intérieure est confiée à M. Brevet, l'excellent paysagiste chargé de la décoration du Concours hippique du cours du Midi.

Inauguré dimanche par l'excellente fanfare des Touristes lyonnais sous la direction de M. Mazoyer, le kiosque dressé au milieu de la pelouse, peut contenir 50 musiciens: il a été dessiné avec la même pensée de décoration simple si heureusement appliquée à l'édification de la grande tribune.

Il est formé de quatre colonnes semblables à celles de ladite tribune et supporte, par quatre arceaux ajourés, un dôme central flanqué de quatre oreilles latérales dont l'effet est de reporter au loin la musique de l'orchestre placé au-dessous.

Les quatre têtes d'âne établies en écoinçons à la rencontre des quatre arcs de la coupole, sont symboliques: puisse l'adoucissement des mœurs que la musique se flatte d'exercer sur les humains, trouver une de ses premières applications

dans le traitement infligé aux Aliborons.

Après avoir trop longtemps connu les rigueurs de l'âge du bâton, il serait équitable et juste que la race asine puisse enfin savourer les douceurs de l'âge d'or!

LÉON MAYET.



Echos Artistiques

C'est par la représentation de *Salammbô* que s'ouvrira la saison 1903-1904 au Grand-Théâtre de Lyon. Parmi les interprètes: MM. Gauthier, Sylvain, Rouard, Artus, et Mme Rothier.

M. Broussan a décidé également de donner, dans le cours de la saison, une série de la tétralogie de Wagner.

La perception du droit des pauvres sur les spectacles et concerts de Lyon, pendant le mois de juin 1903, accuse une moins-value totale de 4.929 francs sur le mois de juin de l'année dernière, ce qui porte la moins-value générale des six premiers mois de cette année à 7.126 francs.

Pour le mois de juin 1903, il y a une plus-value de 6.919 sur le Grand-Théâtre, due aux représentations du *Tour du Monde*. Tous les autres théâtres et concerts accusent une moins-value. Celle des Célestins est de 1.220 francs. Pour les six premiers mois, la moins-value des Célestins est de 2.689 francs. Le Grand-Théâtre se solde par une plus-value totale de 4.942.

La Société des auteurs et compositeurs dramatiques vient de publier son annuaire pour l'exercice 1902-1903.

Il constate que les music-halls ont produit à la Société 135.446 francs de droit d'auteurs, soit 62.011 francs de plus que l'exercice précédent.

Les cafés-concerts ont versé 322.737 francs soit 82.244 francs de plus.

L'Opéra a donné, ces jours derniers, sans cérémonie d'aucune sorte, la millième des *Huguenots*. Mille représentations dans un seul théâtre, c'est un beau chiffre pour un opéra, mais il faut du temps pour les obtenir. Les *Huguenots* ont mis soixante-sept ans pour cela. Ils datent de 1836.

Les compositeurs, quand ils s'en mêlent, laissent bien loin derrière eux les écrivains ou les dramaturges en matière de droits d'auteur. Sait-on combien rapportent annuellement ces droits aux héritiers de Richard Wagner? Près de 800.000 francs.

Lohengrin a été joué, l'an dernier,

997 fois dans les pays allemands, 420 fois dans les pays latins, particulièrement en France, 318 fois en Angleterre et aux Etats-Unis. Il a rapporté 272.000 marks.

Le *Tannhauser*, représenté 478 fois, sans compter les représentations en pays slaves, a rapporté 141.000 marks, c'est-à-dire 370 fr. en moyenne par représentation.

Les *Maîtres Chanteurs* ont rapporté 72.000 marks, le *Vaisseau fantôme* 51.000 marks, la *Valkyrie*, l'*Or du Rhin*, *Siegfried* et les autres pièces du maître ont rapporté, en Allemagne seulement, 102.000 marks. Au total, et sans compter les représentations de Bayreuth, plus de 600.000 marks.

Et ce ne sont pas les fêtes organisées actuellement, en Allemagne, pour le monument de Wagner, qui feront baisser ces fastueuses recettes.

Une place est toute indiquée — dans les Echos artistiques — pour signaler la récente et très originale série de cartes postales illustrées consacrée aux journaux de Lyon, par l'éditeur lyonnais, M. Paul Martel.

Nouvelliste, *Progrès*, *Lyon-Républicain*, *Express*, *Salut Public*, etc., sont reproduits de façon très heureuse. Le succès qui accueille ces cartes postales fait le plus grand honneur au sens artistique et à l'intelligente compréhension des goûts du public que nul ne possède à un plus haut degré que M. Martel.



Ballade de la Chanson

Il faut bénir le temps heureux
Où, de quelque enfant de la terre
Jupiter tombant amoureux
Quittait le séjour du tonnerre
Et prenait vingt formes pour plaire.
Qui profita de la leçon?
Ce fut notre Muse si chère,
Notre Déesse la Chanson.

Tantôt son mode langoureux
Le l'amant dit la peine amère;
Tantôt d'un rythme vigoureux
Elle anime un chant populaire;
Elle allume parfois la guerre
Mais, plus souvent, comme un pinson
Elle est joyeuse, elle est légère,
Notre Déesse, la Chanson.

Trop appuyer est dangereux:
Elle glisse, et pourtant lacère.
S'agit-il d'un sujet scabreux?
Sans offenser l'oreille austère
Elle sait se tirer d'affaire,
Et toujours riche est la moisson
Qu'aux champs de la Gaité peut faire
Notre Déesse, la Chanson.

ENVOI.

Prince, ici viens tendre ton verre,
Et bois avec nous, sans façon,
A notre Muse peu sévère
Notre Déesse la Chanson.

Alphonse CROS.



Lettre Parisienne

Tout en bleu !

Une information récente :

« Le ministre de la guerre vient de décider qu'une compagnie de l'un des régiments d'infanterie appelés à participer à la revue de Longchamp, le 14 juillet prochain (depuis, la revue a été, comme on sait, reportée au dimanche, 19, pour en faire les honneurs au roi d'Italie), portera le nouvel uniforme qu'on se propose de donner à toute l'armée ».

Alors que, chez plusieurs de nos voisins, d'utiles réformes, étaient sérieusement étudiées, nous gardions, sous prétexte de « souvenirs historiques », un pantalon couleur garance, visible de très loin pour l'ennemi, et ce disgracieux képi, pareillement rouge qui ne protège ni des coups de sabre, ni des coups de soleil et que la pluie transforme en éponge.

Cependant, même pour nous, le problème de la couleur sur le terrain a fini par se poser.

Evidemment, à 500 mètres, la plupart des couleurs, sauf le blanc, s'atténuent en une même teinte neutre. Mais, malgré le progrès des armes modernes, il faut prévoir qu'il y aura, souvent encore, des engagements à courte distance, et la guerre du Transwaal vient de montrer en quelles terribles embuscades peuvent tomber les troupes qui ne distinguent pas l'ennemi parce que celui-ci est habillé couleur du sol ou de la forêt. La nuance feuille morte est devenue très militaire. Les Anglais ont vêtu en khaki toute leur armée. Les Allemands, expérimentent le gris fer. En Hollande, il est question du café au lait. Nos tirailleurs coloniaux ont troqué le couteil blanc contre la toile marron d'Inde.

Les couleurs à proscrire surtout sont le rouge et le jaune et nous sommes justement les seuls, avec les Espagnols, à les avoir gardées.

La Commission instituée au ministère de la guerre s'est décidée pour le gros bleu et a arrêté la tenue suivante à substituer à la tenue actuelle pour toutes les armes uniformément : infanterie, cavalerie, artillerie, corps spéciaux, un uniforme vraiment... uniforme :

Une vareuse en molleton, de la coupe et de la couleur de celle qui est en usage dans l'infanterie coloniale, avec des manches à parements repliés qui puissent, sans retouche, convenir à toutes les longueurs de bras. La capote ne sera plus

un vêtement de marche, mais de rechange, de repos, quelque chose comme la robe de chambre du soldat, avec, au lieu de son petit col étroit, un collet à rabattre ou à relever, suivant la température. Un pantalon pour l'infanterie, une culotte pour la cavalerie, du même bleu que la vareuse. Pour la coiffure, un chapeau de feutre mou, genre boër, dont l'une des ailes serait relevée par une cocarde mobile. Enfin suppression de tous les boutons métalliques et leur remplacement par des boutons en corozzo. Plus d'épaulettes — enfin ! — et enfin, plus de gants blancs, mais, autant que possible, des mains propres.

Parbleu ! les objections arrivent à foison et, tout le premier, je dirai que le chapeau boër ne manque pas de pittoresque, qu'il en a même trop, qu'il peut être bien pratique pour voyager à cheval à travers les prairies de l'Afrique du Sud, mais que, pour coiffer nos cavaliers et surtout nos fantassins, c'est une autre affaire. Les larges bords de cette coiffure de cirque Buffalo sont faits sans doute pour abriter l'homme parfaitement de la pluie et du soleil, mais on en a déjà relevé une partie qui restera fixée à la coiffe pour permettre le maniement de l'arme, la partie droite évidemment et non la gauche, ainsi que les gravures publiées le donneraient à croire. Il faudra bien aussi relever le bord de derrière, pour permettre le port du sac, tant qu'on n'aura pas trouvé un autre sac et un autre arrimage. Je crains qu'on ne soit obligé aussi de relever le devant pour que l'homme puisse viser, et nous nous trouverons ainsi ramenés... au tricorne d'ailleurs fort coquet des gardes françaises.

Mais de quelle coiffure ne pourrait-on de même faire la critique ? Le mieux est d'essayer et de voir à l'usage, comme fit lui-même hardiment le général André coiffant à une revue le nouveau casque bruni de l'artillerie.

Et les objections d'ordre sentimental donc ? L'esprit de corps, la tradition, le panache ?

— Ah ! le panache ! disait, l'autre jour, l'auteur de *Cyrano* dans son discours de réception à l'Académie ; qu'est-ce que le panache ? Il ne suffit pas, pour en avoir d'être un héros. Le panache n'est pas la grandeur, mais quelque chose qui s'attache à la grandeur et qui bouge au-dessus d'elle ».

Ce panache, c'est le plumet de nos grenadiers de la Révolution et de l'Empire, mais combien gênant en route, sinon les jours de bataille où il « bougeait » si fièrement au-dessus des rangs alignés comme à la parade !

Sous la Révolution, et même sous l'Empire, les soldats s'équipaient au petit bonheur et au hasard des pays traversés, des trouvailles comme celles des approvisionnements de Stockerau qui permirent, après Austerlitz, d'habiller la grande armée — un peu dépenaillée, la grande, mais tant de gloire sur les coutures ! — avec les tuniques blanches et les culottes collantes bleu ciel des Kaiserslicks.

Un professeur de dessin de Hambourg, qui habitait cette ville de 1806 à 1815, imagina de noter les costumes des troupes qui défilèrent sous ses yeux. Il a laissé 158 planches que les membres de la « Sabretache » viennent de faire reproduire ; elles renferment la description-reproduction de 482 tenues tant françaises qu'étrangères !

On peut, sans grand inconvénient, apporter plus d'uniformité dans la tenue de nos soldats, les habiller et les équiper de façon plus commode et plus pratique, sans pour cela rogner tout panache.

Le chapeau boër n'a-t-il pas, d'ailleurs, eu déjà le sien, d'un autre genre, non plus le panache flambard et provocateur de la conquête, mais le panache du sacrifice, de tout le sacrifice, jusqu'à la ruine et jusqu'à la mort pour la défense du sol sacré ? Ce sera aussi le nouveau panache français et rien n'empêchera d'y ajouter, même en gros bleu, ce qu'Edmond Rostand appelle encore l'esprit de la bravoure : « le courage dominant à ce point la situation qu'il en trouve le mot ».

Aussi le général de Négrier est-il allé un peu loin quand il a posé ce principe excessif : « Les armées empanachées ne sont plus de notre temps ».

Georges LAURENCE.



Types de la Vie Courante

Talis Pater, Qualis Filius

Le père, un vieux bandit des maquis du commerce,
En cotoyant le code amasse quelque argent,
Peu rebelle à la fraude et jamais exigeant
Sur l'odeur des écus qu'en sa caisse l'on verse.

Qu'il roule chaque fois toute partie adverse
Par ses habiles tours de coquin diligent,
Il trouve ça fort bien et, censeur indulgent,
Dit que c'est lui l'intègre et... l'autre qui malverse.

Le fils, ouvertement, pour l'auteur de ses jours
Professe le mépris le plus parfait du monde,
Ce mépris qu'au vieux drille on accorde à la ronde.

Et pourtant — le vautour reste fils des vautours —
Sur l'opprobre natif mettant la surenchère,
Il accouple à son nom le prénom de son père !

Paris, 3 mai 1903.

Antonin LUGNIER.

LIBRE CHRONIQUE

« La Tiare !... »

M. Roger Ballu, député de Seine-et-Oise, ayant eu l'indiscrétion de poser une question au gouvernement au sujet de la suite qu'il comptait donner au rapport de M. Clermont-Ganneau, démontrant le truquage de la fameuse tiare de Saitapharnès, n'a pu obtenir de réponse ; et, ayant transformé sa question en interpellation, on a vu la discussion ajournée... à la semaine des quatre jeudis.

Comme il faisait mine d'insister et de protester, Son Excellence M. le ministre de l'Instruction publique s'est borné à lui couper la parole par cette interjection sans réplique : « La tiare ! »

Pauvre Musée du Louvre ! Il offre décidément bien peu de surface : pour un temple de l'art, le voilà réduit à l'état de simple *sans tiare* !

Car l'unique argument fourni pour la défense administrative consiste à prétendre l'incident clos par le retrait et la disparition des vitrines de cette malencontreuse tiare ; mais on devrait, au moins, la remplacer, sous globe, par les 100.000 francs qu'elle avait coûtés.

S'il suffisait, pour clore l'incident, de faire disparaître le corps du délit, nous ne voyons pas pourquoi les falsificateurs de billets de banque que vient de juger la Cour d'assises du Rhône ne se seraient pas inspirés de ce commode moyen de justification.

Le pharmacien de Fontaines-sur-Saône, Amic, amateur photographe et artiste contrefacteur des *fafiots* de la Banque de France, s'est vu condamner — avec un de ses complices, Ginet — à dix ans de travaux forcés, malgré qu'il ait fait disparaître ses clichés compromettants.

Au cours de son procès, le directeur de la succursale lyonnaise de notre premier établissement de crédit, appelé en témoignage, a fait cette réponse stupéfiante au président des assises, qui lui demandait si la Banque remboursait les faux billets aux détenteurs de bonne foi :

« Le préjudice doit être pour le public et non pour la Banque, a-t-il répondu. Nous ne devons rien. C'est par pure bienveillance et par courtoisie que nous consentons à des indemnités qui, dans la circonstance, ont varié de 50 à 80 francs, selon l'allure du porteur.

Ce qui revient à dire que le porteur

cossu et bien couvert de billets « de la Sainte-Farce » se les verra rembourser, avec déférence, presque au pair ; tandis que le pauvre diable, peu habitué au maniement rarissime et à la difficile expertise de ces vignettes fiduciaires — dont la parfaite imitation, en l'espèce, trompait même les agents de nos grands établissements financiers — ne se verra concéder qu'une indemnité dérisoire, correspondant à son allure minable et besogneuse.

Vraiment démocratique l'esprit qui préside à la direction de notre Banque d'Etat !

* *

On en peut inférer, par analogie, que les faussaires qui ont colloqué au Musée du Louvre — moyennant la forte somme — la tiare truquée de Saitapharnès, ont dû répondre au ministère, les sommant de rembourser au budget des Beaux-Arts les 100.000 francs de cette pièce fausse : « Tant pis si l'objet a cessé de plaire, mais vous manquez vraiment trop d'allure, Excellences, pour que nous vous rendions l'argent ! »

FRANC-SILLON.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



EN ROUTE

— « Toi qui veux espérer et croire,
Jeune homme au cœur ardent et pur,
Que fais-tu là ? — « J'attends la gloire. » —
— « La gloire, elle a fui dans l'azur. » —

— « Que fais-tu là, Margot la brune,
Et pourquoi te troubler ainsi ? » —
— « Tu le vois, j'attends la fortune. » —
— « La fortune, elle est loin d'ici. » —

— « Que fais-tu là, Jeanne la blonde,
Et quel rêve a-tu caressé ? » —
— « J'attends l'amour au bord de l'onde. » —
— « L'amour, il a déjà passé. » —

— « Que fais-tu là, Berthe la rousse ? —
— « Moi, c'est le bonheur que j'attends » —
— « Alors, assieds-toi sur la mousse,
Car tu peux attendre longtemps. » —

— « Que fais-tu là, Ninon la belle ? » —
Je songe aux amis que j'aimais,
Et je cherche une fleur nouvelle. » —
— « Elle est cueillie, et pour jamais. » —

— « Fi de tout discours monotone !
Et toi, pâle jouet du sort,
Que fais-tu là ? — « Dieu vous pardonne,
J'attends la vieillesse et la mort.

Et plus heureux que vous, mes filles,
Puisqu'ici-bas tout doit finir,
Vêtu de pourpre ou de guenilles,
Je suis sûr de les voir venir.

Mai 1903.

Pierre BRONDEL.

Mon Exécution

(SUITE)

— Pardon, j'exécute des arrêts, mais je ne les discute jamais. Coupables ou innocents, les condamnés qu'on m'envoie sont en quelque sorte pour moi des « clients » que je m'efforce de satisfaire le plus possible dans les courts instants que nous avons à passer ensemble... Parlons du passé si vous préférez.

Ces paroles, cette insistance à revenir en arrière, m'avaient rappelé un épisode de ma vie de journaliste.

C'était à Dijon où j'avais été envoyé, à l'occasion d'une exécution capitale, par un journal auquel j'étais alors attaché. Une irrésistible curiosité — qui n'était peut-être qu'un vague pressentiment de l'avenir — m'avait poussé à interroger le bourreau sur les dessous de son terrible ministère, sur l'état d'âme de cet homme unique dans notre société moderne dont il est une des pierres angulaires, comme a dit le farouche de Maistre. Je préparais à cette époque un roman mystico-philosophique sur la transmigration des âmes. Une conversation avec l'exécuteur, c'est-à-dire avec l'être humain le mieux placé pour observer son semblable à l'instant précis où, plein de santé et de vie, la mort brutalement le saisit, pouvait m'ouvrir de nouveaux horizons, m'inspirer quelques scènes d'une belle hauteur tragique et réaliste à la fois. C'est pourquoi, après lui avoir été présenté par un confrère qui le connaissait depuis longtemps, je l'avais sans hésitation invité à déjeuner. Il ne s'était pas trop fait prier ; il avait même paru flatté de l'insistance avec laquelle je tenais « à le posséder quelques heures » avant son départ pour Paris.

Les détails de ce déjeuner, dans un des meilleurs hôtels de Dijon, me sont présents à la mémoire. J'ai encore dans l'oreille l'intonation un peu traînante de mon convive m'expliquant, avec le désir manifeste de me plaire, les circonstances spéciales qui l'avaient amené à être ce qu'il était. Sa philosophie me séduisait ; l'intérêt particulier qu'il portait à ses « clients » n'était pas sans m'émuouvoir.

— Toute mon activité cérébrale, me disait-il en découpant, avec une dextérité extraordinaire, une tranche de rosbif qui suscitait dans mon esprit d'inévitables rapprochements, n'a qu'un but, un seul : celui de perfectionner jusqu'aux dernières limites l'instrument déjà si remarquable que je possède. Et, certes, je puis dire à mon honneur, que j'y ai

apporté personnellement des améliorations qui doivent réjouir, dans l'au-delà mystérieux, l'âme philanthropique de l'illustre docteur Guillotin. Vous avez vu fonctionner, ce matin, ma machine; vous avez été surpris, comme tous vos confrères, de la rapidité foudroyante avec laquelle j'ai fait passer de vie à trépas le pauvre diable qu'on avait bien voulu me confier. Croyez-vous que ce travail — excusez le mot, car on ne peut pas dire que ce ne soit pas de « la belle ouvrage », suivant une expression familière à nos ouvriers — croyez-vous que le travail de précision qui permet de supprimer la vie en un laps de temps très court, en évitant au condamné certaines « émotions » qu'il était inutile et barbare de lui infliger, ait été obtenu en un seul jour? Détrompez-vous. Monsieur, ce n'est qu'après des années de labeur que mes prédécesseurs et moi, nous sommes parvenus à ce résultat merveilleux. Que de soirées employées à méditer, comme le chimiste en son cabinet, sur ce sujet passionnant et qui intéresse directement une fraction de l'humanité, et non la moins à plaindre, celle des criminels!

Tout en causant il ne perdait pas une bouchée et il mangeait avec le même entrain.

— Bien que la question paraisse fort captiver votre curiosité, je ne puis vous expliquer par le menu toutes les études spéciales auxquelles j'ai dû me livrer. Je n'ai rien voulu laisser au hasard : mathématiques, mécanique, physique, anatomie, j'ai tout approfondi. Vous me croirez si vous voulez, pendant une année j'ai suivi le cours du docteur Topinot, le fameux chirurgien. Mes cheveux blanchissent, mes forces s'épuisent, mais je vois enfin poindre à l'horizon le but vainement poursuivi depuis tant d'années.

Et sa voix tremblait, l'émotion l'agitait visiblement, tandis qu'il se penchait vers moi d'un air de confiance.

— Ce que je vais vous dire est grave, bien grave, c'est le secret de ma vie que je vous livre. Vous êtes journaliste, c'est-à-dire l'être indiscret par excellence; mais ce n'est pas au journaliste que je m'adresse, c'est à l'ami. Jurez-moi que vous n'abuserez pas de la confiance du pauvre homme qui vous initie spontanément à ses projets et à ses rêves.

Je lui promis le secret. C'est la première fois que je viole mon serment. Et, s'il s'intéresse encore de là-haut aux choses d'ici-bas, il me pardonnera, je l'espère, de te confier les détails sensationnels qui me furent si abondamment communiqués au dessert, pendant que

nous savourions un vrai bourgogne de derrière les fagots.

— Ma découverte prochaine, je la tiens, elle est là, continua mon convive en se touchant le front de l'index, ma découverte est destinée à produire un énorme retentissement, je n'ose dire à révolutionner le monde. Une question a malheureusement surgi. Le gouvernement que je sers avec une loyauté à laquelle il a rendu hommage en augmentant mon indemnité de déplacements, voudra-t-il me permettre d'expérimenter comme il est nécessaire, indispensable dans toute tentative scientifique? *That is the question*, comme disent les Anglais. Voyez pourtant ce qui se passe en Amérique où l'initiative n'est pas entravée comme chez nous, par mille préjugés. Hésite-t-on à faire d'intéressantes expériences avec l'électricité sur les condamnés à mort? Pourquoi serions-nous plus pusillanimes? Du reste, Monsieur, ma découverte n'apportera aucun changement dans le mode actuel de supplice. Je conserve la guillotine, cet instrument si intimement mêlé à notre histoire nationale, mais je supprime l'exécuteur.

— Vous supprimez l'exécuteur! dis-je en sursautant sur mon siège, et comme je tenais mon couteau à la main pour peler une pomme, je me fis une coupure au doigt.

— Oh! s'écria mon interlocuteur en pâlisant, cachez, je vous prie, ce sang que je ne saurais voir en dehors des instants où je remplis mes redoutables fonctions... Je viens de vous dire que je supprime l'exécuteur... parfaitement, Monsieur, je le supprime. Alors même que je sois la première victime de mon invention, je n'hésite pas à me sacrifier dans l'intérêt de l'humanité. Bientôt — et sa figure rayonna de fierté — j'aurai réalisé le type de la guillotine idéale, celle qui permettra au condamné de s'exécuter lui-même, sans le secours de personne. Plus d'exécutions scandaleuses, plus de foules avinées et hurlantes venant se repaître de la mort d'un être humain. Du coup, la morale y gagne et le gouvernement aussi... qui supprime des fonctionnaires.

— Comment sera-t-elle donc construite, votre nouvelle machine?

— Oh! c'est là le *hic*, le mystère qu'il ne m'appartient pas de vous révéler... D'ailleurs, quelques détails sont encore assez confus dans mon esprit. Laissez-moi seulement vous dire que ma découverte repose sur l'hypnotisme, oui, l'hypnotisme... C'est simple comme l'œuf de Christophe Colomb. Suggérez au condamné le désir de se guillotiner, mettez à sa disposition un instrument

perfectionné, d'un aspect séduisant, d'un usage facile, et vous le verrez se couper le col avec la même aisance qu'il avale un verre de vin... Que dites-vous de l'idée?... Merveilleuse, n'est-ce pas?

— Comme toutes les idées de génie, lui avais-je répondu, pour flatter sa manie d'inventeur. Et il avait rougi, car tout bourreau qu'on soit, on n'en est pas moins homme.

C'étaient les détails de cette conversation, déjà vieille de plusieurs années, que je viens de te rapporter... plus ou moins exactement dans ses grandes lignes, c'étaient ces détails qui me revenaient à la mémoire, tandis que, devant moi, assis sur l'unique chaise de ma cellule, M. de Paris me contemplait avec un intérêt dont je ne me sentais pas d'humeur à le remercier. Sa présence, la sérénité de son attitude devant la victime qui lui était réservée, tout, chez cet homme d'une renommée sinistre, m'angoissait jusqu'à la plus folle épouvante.

L'exécuteur reprit :

— C'est un très vif plaisir pour moi que de vous retrouver... même ici, dans cette cellule, et c'est en même temps un honneur dont je sens tout le prix, car je ne vous étonnerai certainement pas en vous disant que la société que je suis obligé de fréquenter dans l'exercice de mes fonctions, est un peu mêlée. Croyez-le, c'est une vraie bonne fortune pour moi que de rencontrer un parfait gentleman comme vous...

— Taisez-vous, je vous en supplie, m'écriai-je, on m'a condamné à mort, mais non pas à la torture.

— Vous avez les nerfs fatigués, je vois ça; changeons de conversation, puisqu'aussi bien il vous déplaît que je rende hommage à vos qualités d'homme du monde... Parlons un peu du mouvement littéraire!... Et votre volume, quand paraît-il? Je l'attends avec une fébrile impatience. Il me tarde de voir le parti que vous avez tiré des renseignements que je vous ai fournis.

— Mon volume?... Ah! oui, la transmigration des âmes... Hélas! il ne verra pas le jour.

— Et pourquoi, s'il vous plaît?

— On ne me donne pas le temps de l'achever.

— C'est une raison majeure... L'ouvrage doit être considérablement avancé?

— Je n'en ai écrit que quelques pages.

— C'est peu et c'est beaucoup, car je ne doute pas que vous n'ayez enfermé en ces quelques pages tout un monde d'idées.

— Vous me flattez.

— Nullement, Monsieur, c'est mon opinion très sincère. Je suis avec beau-

CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et
tous remboursables par des
lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

16 Août 1903

1^{er} gros lot 2^e gros lot
500.000 FR. 100.000 FR.
Prix, **140 fr. net**
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Août 1903

GROS LOT: 100.000 fr.

24 lots formant un total de 9000 fr

Prix, 100 fr. net
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, 14

L'OFFICE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, 13, Lyon.

Expédition *franco* des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

coup de sympathie vos tentatives littéraires depuis plusieurs années, et je suis convaincu que vous avez un réel talent. Il est regrettable que ces circonstances malheureuses ne permettent pas à vos facultés d'atteindre leur complet épanouissement, nous eussions certainement compté un brillant écrivain de plus... Revenons à votre volume. Je vous ai rendu visite afin de vous donner quelques nouveaux détails du plus haut intérêt dans le cas où vous désireriez employer les quelques heures qui vous restent... à garder la chambre, à tirer la conclusion philosophique de vos études. Je pourrais vous être, pour ce travail, d'une certaine utilité.

— Merci, je comprends à présent toute la vanité de la gloire.

— Vous parlez avec sagesse... Vous aurez, du moins, en quittant cette vallée de larmes, la consolation de laisser une réputation solidement établie. Votre nom figurera à côté de ceux des grands criminels, car, entre nous, vous avez apporté un acharnement, un raffinement tout spécial sur ce pauvre M. Baraban.

— Ne prononcez pas ce nom... Baraban est bien capable de s'être mutilé lui-même pour le plaisir de me mettre dans l'embarras. Ah ! vous ne l'avez pas connu ; c'était, moralement et physiquement, le plus vilain bipède de la création.

— Il avait cependant des sympathies particulières dans le jury.

— Le jury ! Ah ! oui, le jury !... Parlons-en un peu du jury... Encore une jolie turlutaine que cette institution-là !

— Vous savez la société, mon cher, vous savez. Ce n'est pas bien de la part d'un homme comme vous. Laissez donc cette spécialité aux révolutionnaires... Vous ne devineriez pas à quoi je pense depuis un instant?... Je me demande quel a été réellement le mobile de votre crime. L'amour? Cela me paraît assez peu vraisemblable à une époque positive comme la nôtre. Je sais bien qu'on a pris l'habitude de donner le qualificatif de crimes passionnels à beaucoup d'affaires le plus souvent assez vulgaires. Quant à moi qui réfléchis sérieusement, je suis certain qu'il faut chercher ailleurs que dans une passion assez mesurée le mobile de votre crime. N'y aurait-il pas une raison professionnelle? Rien n'arrête plus le reportage moderne. N'auriez-vous pas voulu, par hasard, surpasser vos confrères d'Amérique en obéissant au désir, bien légitime après tout, de vous faire exécuter par mes mains expertes pour étudier, *in animâ vili*, les sensations du condamné à mort?

(à suivre):

Eugène DREVETON

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Résultats du concours public du dimanche
5 juillet, à 200 mètres (centre) :

1. W. Boell, 144 degrés; 2. Françon, 171;
3. Gelpi, 270; 4. Keller-Dorian, 295; 5.
Mayen, 329; 6. J. Depassio, 361; 7. La-
prais, 364; 8. Ticozeili, 399; 9. Perrier,
410; 10. Mermet, 449; 11. Dessirier, 458;
12. Billion, 475; 13. Frécon, 498; 14. Pla,
500; 15. Berger, 610.

— Dimanche, 12 juillet, les exercices de tir des Sociétés de gymnastique, ainsi que le tir aux cartons et le concours au revolver libre, auront lieu dans les conditions habituelles.

BIBLIOGRAPHIE

LE JARDIN DES TOLOSATI-JEAN BERTHEROY
(Ollendorff, éditeur)

L'éminent écrivain qui nous a donné ces bijoux de grâce ailée, ces fresques aux lignes pures qui s'appellent : *La Danseuse de Pompéï, Les Vierges de Syracuse, Le Mime Bathylle*, et ces chefs-d'œuvre d'analyse psychologique : *Le Double Jong, Sur la Pente, Le Roman d'une âme, Hérille, Le Mirage*, etc., publie aujourd'hui une œuvre nouvelle qui est comme la synthèse de toutes les tendances affirmées dans les œuvres précédentes, comme le grand fleuve formé par ces deux grandes rivières : l'inspiration antique, l'inspiration moderne de Mme Jean Bertheroy. Son nouveau héros est un poète qui, après s'être grisé de toutes les ivresses du rêve, après avoir bu jusqu'à la lie la coupe des félicités sensuelles, comprend que le bonheur vrai n'est que dans l'union réalisée de ces deux sources de frissons et c'est l'art qui lui tend la coupe où se boit l'ivresse profonde du rêve étreint et incarné. Mais ce roman ne s'analyse pas, il faut le lire : le mystère y cotoie sans cesse la volupté dans une intrigue attachante en un décor de pure beauté. Peut-être ne sera-t-il pas compris de tous, si la foule est vraiment aussi anti-artistique qu'on le dit, mais il ravira sûrement les artistes, ceux qui sont épris du beau, au point d'en vivre et d'en mourir, et ce suffrage là est le meilleur de tous.

Jean BACH-SISLEY.

L'ART DU THÉÂTRE

Le sommaire du nouveau numéro de *l'Art du Théâtre* (51, rue des Ecoles, Paris), est des plus copieux. Un article de M. Paul Acker avec illustrations sur le dernier spectacle du Théâtre Antoine, *Monsieur Vernet* et *l'Attaque Nocturne*; un amusant compte rendu dialogué de M. Busson sur *Le Sire de Vergy*; une étude de M. Schneider, sur *Marie-Magdeleine*, le drame sacré de Massenet, monté d'une manière très artistique par le directeur du théâtre du Nice, M. Saugey; une scène de *Joyzelle*, de M. Maurice Maeterlinck, encadrant une illustration fort soignée; un magistral article de M. Auguste Dorchain sur Talma; de curieux renseignements sur le « journalisme théâtral » par M. Timmory; un résumé de la saison théâtrale en Espagne, par M. Henry Lyonnet.



Outre les nombreuses et grandes illustrations dans le texte, il faut citer deux magnifiques planches hors texte: un portrait de la regrettée Mlle Sibyl Sanderson, dans *Thais*, et un beau tableau d'Auguste Leroux représentant Mlle Mitzi Dalti.

L'Art du Théâtre annonce, pour paraître en septembre, un numéro spécial entièrement consacré au *Théâtre de Rostand*.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2414 du 4 juillet 1903 :

Paris l'été : Fête de Neuilly. — Evénements de Serbie. — Traversée de Calais à Douvres par le paquebot à turbines. — Le Champ de courses d'Ascot le jour où est courue la Coupe d'or. — L'expédition de M. Jean Charcot : Lancement du « Français » à Saint-Malo. — La Pêche aux anguilles sur le lac de Côme. — Madagascar : Inauguration du monument de Jean Laborde. — Escrime : Salle du Cercle de l'Union Artistique. — Exposition à la salle Georges Petit du Concours d'affiches. — Les Inondations aux Etats-Unis. — L'Exposition d'Osaka au Japon. — Ascension du « Santos-Dumont, n° 9 », dans les Champs-Élysées.

Echecs par M. D. Janowski.

Roman illustré : *Le Conflit*, par Ed. Martin Videau.

Le numéro : 50 centimes.

LECTURES POUR TOUS

Quelle revue lire, après les travaux de la journée, ou pendant les heures de loisirs, à la campagne? Répondant à ce désir de tout savoir qui est la caractéristique de notre époque, les *Lectures pour tous* que publie la Librairie Hachette et Cie, sont aussi attrayantes par la variété de leurs articles, de leurs romans et nouvelles, que par la perfection de leurs illustrations qui font de chaque numéro un vivant cinématographe où défilent tous les pays et tous les temps.

Voici le sommaire du n° de juillet des *Lectures pour tous* :

Au Pays de la Vendetta. — Le plus grand Cataclysme moderne. — Le Livre d'or de la bravoure féminine. — Le Puits qui pleure, nouvelle. — La Vie d'autrefois peinte par les Enseignes. — Les Protégés de Mlle de Landrellec, roman. — Monstres de guerre et Portefaix géants. — Idées excentriques et Inventions burlesques. — La Santé de Paris. — Des Enfants qui ne sont pas gênants. — Une Robe en verre.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le n° 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois 7 fr.

LE MONITEUR DE LA MODE

Le plus ancien des Journaux de Modes parisiens ne néglige rien pour se maintenir au premier rang de ses rivaux. Depuis le 1^{er} janvier, chaque numéro, composé de 20 pages, grand format, richement illustrées, est contenu dans une couverture qui représente une artistique gravure de modes en couleurs, en outre chaque numéro contient un patron complet ; le prix de vente reste le même, 25 centimes le numéro et nos lectrices le trouveront tous les jeudis chez nos dépositaires.

Speacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Orchestre municipal du Grand-Théâtre, 70 musiciens, sous la direction de M. Rey.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc ; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

BULLETIN FINANCIER

La hausse de ces jours derniers avait été un peu vive, aussi s'est-il produit quelques ventes de réalisations qui n'ont pas permis de conserver les plus hauts cours cotés.

Le 3 0/0 revient à 97.67 au lieu de 97.80 ; l'Amortissable finit à 97.67.

Le Crédit Foncier cote 686 ; le Comptoir National d'Escompte 598 ; le Crédit Lyonnais a passé de 144 à 145. La Société Générale ferme à 624.

Nos Chemins ont légèrement fléchi ; le Lyon à 1.426 ; le Midi à 1.167 ; le Nord à 1.837 et l'Orléans à 1.500.

Le Suez s'avance à 3.875.

Nous retrouvons l'Extérieure à 89.32 ; l'Italien à 102.15 ; le Portugais à 31.50.

Le Turc D revient à 32 et la Banque Ottomane à 590.

Les Obligations de Victoria-Minas sont recherchées à 381.75.

Mines mieux tenues : la Goldfields à 176 ; l'East Rand à 190 ; la Rand Mines à 260 ; la Chartered à 72.25 ; la Cassinga a passé de 53.75 à 56.25.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères de toutes provenances

Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN

5, place des Célestins, LYON

Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litres.

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

LOTÉRIE

DE

l'Allaitement Maternel

Au Capital de UN MILLION DE FRANCS

Autorisée par Arrêté Ministériel du 19 décembre 1902

DEUX GROS LOTS :

100.000 fr. 10.000 fr.

Cent dix Lots de 100.000, 10.000, 1.000, 500, 100 fr.

Tous payables en argent

1 FRANC LE BILLETTirage Irrévocable
30 Juillet 1933

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort. LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0,15 c.
pour quatre billets seulement. — Vente gros et détail. — Remise aux marchands**C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE**

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX
Inusables et IncassablesNe pas confondre ces Appareils avec
les Phonographes ou Graphophones**DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON**

TÉLÉPHONE 26-35

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c
Le numéro**LA REVUE BI-MENSUELLE**

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

2 fr.
Par an**Tailleur Smart**

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que
la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi**BELLE JARDINIÈRE**

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes
qui n'auraient pas encore
reçu notre Catalogue illus-
tré « Saison d'Été »,
d'en faire la demande àMM. JULES JALUZOT & C^{ie} ParisL'envoi leur en sera fait
aussitôt gratis et franco**LE WAGON**

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c.

PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais

SERVICE D'ÉTÉ

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-ThéâtreAnc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1877**PIANOS**9, Place Jacobine, 9
LYON**Ch. MORETTON & C^{ie}**

Envoi franco Catalogue illustré